

volonté à secourir les besoins de la patrie. En vain le réformateur voudroit-il, en dépouillant le clergé, *éteindre la dette nationale*. Cette dette n'a pas toujours existé, elle est même d'une date assez récente; par conséquent une fois éteinte, elle pourra renaître & renaîtra sans doute encore. Quel parti prendra alors le ministre chargé de rétablir les finances? Il en faudra venir aux biens des particuliers, & cette opération paroîtra-t-elle bien équitable à Messieurs les philosophico-politiques qui auront ouvert de si dangereuses ressources. Les ecclésiastiques sont de bons moutons, ils se laissent tondre, & leur toison produit beaucoup plus que si on dévorait tout-à-coup les corps avec la laine. Peut-on oublier les regrets de Henri VIII, pour avoir *tué la poule*, disoit-il, *qui donnoit des œufs d'or*? Peut-on oublier la naïve réflexion de Luther sur le mauvais effet des biens ecclésiastiques sécularisés en Saxe? (a)

Le critique de l'état religieux avoit avancé que *les monasteres avoient été élevés sur les ruines des familles*. Notre auteur lui oppose deux témoignages qui méritent d'être connus. Le premier est tiré d'un écrit d'un ancien militaire, publié sous le titre de *Pensées sur différents sujets*. "Ce sont les grandes maisons, „ dit-il, qui ont donné de grands biens à „ l'Eglise, ou si l'on veut, aux religieux. Ces „ biens étoient, pour la plupart, des terrains

---

(a) J'ai transcrit ce passage, tiré des *Colloques mensaux* de ce réformateur, dans le *Cat. phil. édit. de 1777*, p. 616.